

Demandez donc à cet individu ce qu'il est et ce qu'il a fait dans sa vie. S'il était sincère,—mais il ne le sera pas,—il vous dirait qu'il était un jour un honnête ouvrier, un barbier modèle, un boulanger propre et fidèle, un homme de profession, si vous voulez ; mais voilà qu'un jour, il s'est cru *quelqu'un*, un *personnage*, quoi ! Il a appris *par cœur* quelques phrases ronflantes, mais vides de sens ; il les débite avec aplomb à quelques badauds d'abord, puis on se groupe autour de lui, on l'applaudit, et le voilà *passé* grand homme, dans son genre. Il prend les noms de ceux qui l'écoutent, quand il en est capable, mais bien souvent il ne sait pas même lire, et il a son secrétaire, tout comme un ambassadeur ; il n'a pas trop de temps pour faire de grands gestes et électriser son auditoire en lui débitant des phrases dans le genre de celles-ci, qu'il a payées tant la ligne à un rhétoricien qui a manqué son baccalauréat : "Camarades, voilà assez longtemps que les patrons nous *sucent*, (*sic* !) à notre tour maintenant de leur faire la loi ; jusques à quand nous laisserons-nous tondre comme des moutons ? Je suis le délégué du bureau central, messieurs, et le président vous fait dire d'avoir toute confiance en moi ; donnez vos noms à mon secrétaire, et payez deux, trois, cinq à dix piastres (suivant le cas) et vous ferez partie de telle ou telle union." J'ai entendu ce petit boniment débité un jour par un gros garçon joufflu, qui avait son cigare *au bec*, son chapeau de *castor* insolemment placé sur sa nuque *vide*, ses deux pouces placés dans son veston ; il portait un lorgnon d'imitation d'or, une bague en faux brillants, une grosse chaîne de cuivre doré, avec l'emblème de sa prétendue union des cigariers : deux cigares en croix sur sa breloque,—c'était à faire pitié !

Mais ce qui me révolta, c'est quand je vis une trentaine de jeunes gens, de bons enfants, aller donner leur nom à